

NOTRE FEUILLETON

PATROUILLE DES AIGLES

Par RAPHAËL ROCH

L'publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Et elle ajoute avec plus de force :
— Vous avez agi en vraie Guide.
Après un silence plein d'émotion de part et d'autre :

— Vous nous reviendrez aux prochaines vacances, reprend-elle. On fera de beaux campements.

Et comme Suzette ne répond pas :
— Si, insiste Odette, promettez-le nous. La Compagnie sera si heureuse de vous retrouver ! achève-t-elle avec un doux sourire.

Les Guides se présentent à l'esprit de la petite Dorière. En un éclair, elle voit le camp, les uniformes, les parties. Elle voit surtout leur fraternelle amitié.

Elle laisse tomber de ses lèvres un faible "oui".

Une cordiale étreinte de la cheftaine et de la Guide et voilà Suzette en route vers l'exil.

CHAPITRE XII

DÉSEMPARÉ

6 heures du matin. Paris ne s'est pas encore éveillé. Le soleil pointe cependant, plus matinal que les habitants de la grande cité. L'air est pur. Les rues sont calmes. Quelques chiffonniers en haillons, un grand sac par terre à côté d'eux, trient à pleines mains les poubelles, avant que le camion automobile ne passe pour les vider. Des chiens rôdeurs, en quête de nourriture, circulent rapides, le corps tendu en avant et l'œil à l'affût. Hommes comme bêtes, ceux de la zone savent qu'à cette heure Paris leur appartient. Eux, les miséreux, les abandonnés, les parias, viennent dans la Ville Lumière ramasser, avides, ce que les autres ont laissé choir d'un geste dégoûté. C'est leur droit. Et tandis que tout sommeille alentour, ils règnent sur la capitale endormie.

Rompant la tranquille monotonie de ce cadre, un taxi s'arrête devant une des élégantes maisons de l'avenue Marceau. Un jeune homme, en costume de voyage, coiffé d'une casquette anglaise et guêtré de gris, en descend. C'est Raoul, on le reconnaît à sa marche rapide, à son allure décidée. Il revient d'Angleterre après deux mois d'absence. Sa longue valise de cuir saute à la main, il passe près d'un bambin de cinq à six ans qui, vêtu de loques et les cheveux en broussaille, interrompt son travail de chercheur d'oripeaux pour le regarder d'un air ahuri. Le jeune homme donne une tape amicale sur ses joues crasseuses, puis tirant de sa poche une pièce, il la met dans la petite main de l'enfant. Celui-ci, étonné, paraît ne pas comprendre; il regarde le franc qui brille, puis, au bout d'un instant, il court vers sa mère qui, un peu plus loin, trie les chiffons, en criant de toutes ses forces :
— M'man, M'man, regarde !
Mais déjà Raoul a disparu. Il est dans sa chambre. Il revoit avec plaisir ses meubles. Chaque objet lui est familier et lui rappelle un souvenir. Ses yeux s'arrêtent longuement sur un croquis suspendu au mur. Ce sont des Guides, assises sur l'herbe, autour du feu de camp. Au fond, on aperçoit les tentes. Le dessin est ferme, et le simple encadrement d'acajou le fait ressortir sur la tapisserie claire. Raoul s'approche. Il lit un nom. C'est signé Suzette. Il se recueille un instant, tout à la pensée de celle qu'il aime. Il revoit ce Rallye où, sur le désir de Raoul, Suzette lui a remis cette image. C'est un passé tout proche et qui cependant lui semble bien lointain. La douce figure de la jeune fille lui apparaît. Enfin! il va la revoir. Il est revenu sur cette terre de France qu'elle foule de ses pieds. Il respire le même air qu'elle, il est sous le ciel qui l'abrite. Il est à Paris où elle est aussi, car Raoul ignore tout du départ de Suzette. Il n'a pas reçu la lettre que celle-ci lui a écrite pour lui dire adieu. Il a beaucoup circulé sur le continent britannique, et ses changements d'adresses sont cause de ce retard. Pourtant, il est soucieux. Au début de son voyage, Suzette lui écrivait régulièrement. Avec quelle joie goûtait-il alors ses lettres toutes empreintes de fraîcheur et d'amour! C'était un réconfort pour le pauvre isolé. A force de les

relire, il en savait par cœur le contenu et le soir, avant de s'endormir, il revoit la femme de ses rêves lui redire tout bas, comme pour bercer son sommeil, les mots si doux qu'elle lui avait écrits.

— Mais pourquoi ce silence soudain? se demande le jeune homme en se rapprochant de la fenêtre.

En vain essaye-t-il de se raisonner. Pour chasser son souci. Il a beau accuser la poste, un mois sans nouvelles c'est trop. Et tandis que tout dort encore dans le luxueux appartement des Freney, les jeunes ouvrières s'apprennent à aller à l'atelier. Raoul s'y rendra lui aussi. Il reverra Suzette. Un sentiment indéfinissable l'envahit tout à coup. Est-ce joie? Est-ce crainte? Est-ce tout à la fois? Il ne saurait le dire.

Un coup frappé à la porte l'interrompt de sa rêverie. Il descend de son balcon. Déjà son père, en élégant pyjama, est devant lui. Son visage exprime la satisfaction.

— Je suis content de te revoir, dit-il à Raoul, en lui donnant une franche accolade.

— Moi aussi, répond le jeune homme. Et un léger sourire se dessine sur sa physionomie soucieuse.

— Eh bien, demande M. Freney, bon voyage? Content?

— Ça marche, dit le jeune homme. La Maison Strinboard a commandé des modèles pour l'automne. Bon prix. Elle n'a pas trop marchandé.

— Bravo! Tu es épatant, dit le grand couturier en lui tapant amicalement sur l'épaule.

Puis poursuivant brusquement :
— Et Sunfly? demande-t-il.

— Il est entré dans la combinaison. Je suis revenu avec lui et nous avons rendez-vous à 11 heures pour le défilé des mannequins.

— Vraiment? Alors, mon petit, tu as bien travaillé, dit M. Freney en serrant avec force les mains de son fils. Merci. Tu mérites une bonne récompense.

Une ombre passe sur le visage de Raoul. Que peut-il demander hors de son amour? Un désir le pousse à avouer à son père, mais une crainte qu'il ne s'explique pas le retient.

Trop heureux maintenant pour remarquer l'émotion peinte sur le visage de son père, M. Freney quitte la chambre de Raoul en disant :

— A tout à l'heure, rue Royale.

Au dehors, la vie commence à reprendre peu à peu. Les tramways montent rapides, emportant ouvrières et employés vers leur travail quotidien. Les taxis, rares à cette heure encore matinale, vont lentement dans l'espoir de rencontrer quelque client. Les ménagères, aux fenêtres, secouent leurs tapis, et déjà les magasins commencent à s'ouvrir.

Il est temps de s'apprêter. A mesure qu'elles diminuent, les heures qui séparent encore Raoul de Suzette lui paraissent interminables. Il fait sa toilette avec fièvre. Il déjeune du bout des lèvres. Cécilia repose encore quand il part. Tant mieux! Il préfère ne pas la voir avant Suzette. Le dédain qu'elle témoigne à la jeune ouvrière lui est trop pénible, et la moindre allusion qu'elle pourrait faire, suivant son habitude, l'exaspérerait aujourd'hui. Il est dehors. Il hèle un taxi. La distance lui semble d'une longueur infinie. N'arrivera-t-il donc jamais? D'ordinaire, à chaque retour de voyage, Raoul reprend possession de Paris. En passant dans les endroits qui lui sont familiers, il admire la beauté majestueuse des Champs-Élysées et la magnificence de la place de la Concorde, émerveillé de leur splendeur à laquelle s'ajoute toutes les fois un charme nouveau. Il est heureux de les retrouver, de se sentir chez lui. Des sentiments bien différents l'animent aujourd'hui. D'un geste las, il se rejette au fond de son taxi. Ses yeux se ferment. Il veut être tout seul avec ses pensées. Combien de temps encore avant de revoir Suzette? Bien peu, car l'auto arrive rue Royale. Elle stoppe. Raoul en descend. Nerveusement il règle le chauffeur, et d'un pas qu'il

Boissons fraîches pour les jours chauds

Les boissons au lait se distinguent de beaucoup d'autres parce qu'elles sont à la fois rafraîchissantes et nourrissantes. En d'autres termes, elles éteignent la soif tout en nourrissant; c'est là une combinaison idéale pour les journées chaudes de l'été quand l'appétit laisse souvent à désirer et qu'on n'éprouve guère le besoin d'aliments solides.

Le goût naturel du lait en fait une boisson des plus savoureuses lorsqu'il est servi froid. D'aucuns préfèrent le goût acide du lait de beurre frais à celui du lait doux. Certaines boissons au lait, comme les suivantes, qu'on obtient par l'addition de sirops et d'essences, sont aussi très appréciées.

Lait au chocolat

4 tablettes onces de chocolat fondu au bain-marie ou $\frac{1}{4}$ tasse de cacao. Quelques grains de sel.
1 à $1\frac{1}{2}$ tasse de sucre.
 $1\frac{1}{2}$ tasse d'eau bouillante.
Mélangez ensemble le chocolat ou cacao, le sel, le sucre et l'eau et remuez jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé. Faites bouillir 5 minutes. Refroidissez, tenez dans un bocal couvert. Employez 2 à 3 cuillères à soupe de sirop pour $\frac{3}{4}$ tasse de lait, en battant bien avec une batteuse à œufs ou en secouant bien dans un verre. Servez après refroidissement.

s'efforce d'assurer, il rentre dans la maison de couture. Le voici à son bureau, dépouillant la correspondance par gestes saccadés. Un pli barre son front. Distraitement il écoute les rapports des employés. Qui peut l'occuper actuellement en dehors de Suzette? Tous ces gens sont des fâcheux qui retardent le moment où il la reverra. Décidé à abréger ces discours, il se tourne vers Dimitri en disant brusquement :

— M. Sunfly, notre grand représentant de Londres, vient à 11 heures pour le défilé de nos mannequins. Il faudra veiller à ce que ce soit particulièrement bien.

Et comme le dessinateur va répondre :
— A ce propos, ajoute Raoul en faisant jouer son ouvre-lettres, veuillez dire à Mlle Suzette Dorière de venir me parler.

Le jeune Grec paraît embarrassé.
— C'est que, Monsieur, Mlle Suzette n'est plus à l'atelier.

Raoul à une minute de stupeur.

— Vous dites?

Dimitri réprime difficilement un sourire ironique.

(A suivre)

LA SANTÉ SIGNIFIE CHARME ET BONHEUR

Des yeux brillants, le sourire sur les lèvres, indiquent la santé et la vitalité. Une peau claire est attrayante. La jeune fille en santé et active est heureuse et populaire. Peut-être que vous n'êtes pas vraiment malade, mais quand le travail du jour est terminé, vous êtes trop fatiguée pour vous récréer comme le font d'autres femmes. Essayez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour avoir plus d'énergie. Il tonifie la santé en général. Donne plus de vitalité—plus de charme.

Rappelez-vous que 98 femmes sur 100 disent en avoir bénéficié. Il en fera autant pour vous.



Orangeade au lait

1 tasse de lait.
2 cuillères à soupe de glace cassée en petits morceaux.
3 cuillères à soupe de sirop d'orange.
Faites du sirop d'orange en faisant bouillir ensemble pendant 5 minutes des quantités égales de jus d'orange et de sucre. Si on le désire on peut ajouter un peu de jus de citron. Mettez le lait, la glace et le sirop dans un bocal et secouez jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé et servez froid.

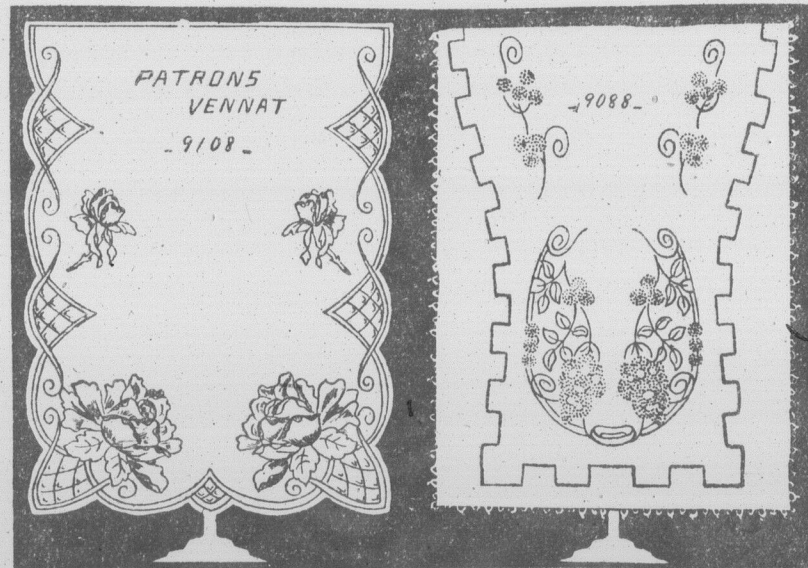
Lait au gingembre

$\frac{3}{4}$ tasse de lait.
 $\frac{1}{4}$ tasse de bière au gingembre (ginger ale), sucre au goût.
Mélangez le lait très-froid et la bière au gingembre froide. Sucrez au goût et servez de suite.

Fleurs de lait (Milk Blossoms)

$\frac{3}{4}$ tasse de lait.
Eau de soda (pour remplir un verre).
2 à 3 cuillères à soupe de sirop de fruits ou de jus de raisin.
Mélangez le lait et le sirop ensemble avant d'ajouter l'eau de soda. Servez très-froid.
On peut faire du sirop d'orange, de citron, d'ananas, de fraises, de framboises ou de figues en employant moitié autant de sucre que de fruits ou de jus de fruits. Pour les petits fruits, recourez d'eau. Faites bouillir 5 minutes et coulez à travers un coton fromage. On peut se servir de fruits en conserves ou de confiture pour faire le sirop. Quelques gouttes de jus de citron ajoutées à la plupart des sirops en améliorent le goût.

La broderie est un agréable passe-temps



Deux jolis modèles de Chemins de table ou de dessus de buffet 18 x 54 pos. No 9088 courants bien doré, fleurs nuancées de plusieurs tons de rose et de mauve. No 9108 feston vieil or, chaque fleur de trois tons de rose.

Chaque modèle patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur coton jaune meilleur qualité 50c, sur broadcloth vert ou solide tissu écar 75c, sur superbe toile naturelle ou toile écarée \$1.10. Coton pour la broderie 30c.

Circulaire de Nappes 5c. Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Layette 5c. Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.